

10 septembre 2010 révisé 19 mars 2011 puis le 27 juin 2012

Génie solitaire et instinct grégaire

Par Frantz Gacogne

Il est souvent question des avantages et des inconvénients de l'existence d'une structure fédérale sur l'aïkido lui-même.

Certains accusent les partisans de l'existence d'un groupe au multiples tendances, de céder à ce fameux instinct grégaire qui vient de la crainte d'assumer seul ses choix. Un groupe structuré produit une hiérarchie et des règles qui évidemment sont des balises que l'on peut voir comme des freins quand on roule un peu trop vite. Il est indéniable et cela n'est pas propre à l'aïkido que l'être humain marche moins vite en groupe que tout seul.

On peut aussi, à juste titre, penser que la hiérarchie une fois en place, met en veilleuse la démocratie qui l'y a porté. Cette démocratie devrait pousser les jeunes à remplacer les vieux au fur et à mesure du temps. On a aussi raison de penser que les jeunes loups (ou louves) sont prêts à tout pour déboulonner les caciques. En toute collectivité la jungle sommeille. C'est pourquoi si les règles d'accession au pouvoir sont mal faites ou mal appliquées, on court à la révolution. Même les monarques absolutistes savent cela.

Ce genre de querelles intestines sont inhérentes à toutes les sociétés qui n'échappent aucunement aux fameux conflits que l'on se doit de transformer en communication par notre art.

Je propose d'examiner non l'aspect moral ou social mais l'aspect technique. Je propose de comparer l'aïkido à la science dans la mesure où l'un comme l'autre sont considérés comme des activités de très longue haleine, nécessitant un investissement personnel important et qui ne produisent pas systématiquement des résultats. Il existe une part de hasard dans toute découverte, tout comme certains aikidokas restent sans génie après 40 ans de pratique. C'est ce hasard qui rend la privatisation de la recherche inquiétante, le secteur privé n'ayant pas la réputation d'entretenir des travailleurs improductifs.

Ce qui ne fait pourtant pas de doute dans le monde de la science, c'est que les scientifiques isolés ne sont pas des scientifiques. La quantité d'expérimentation et de recherches qu'un individu isolé produit dans une vie est notoirement insuffisante pour accéder à des avancées scientifiques sérieuses. Même Pythagore a eu des maîtres et Einstein autodidacte notoire a reçu beaucoup de Planck, Boltzmann, Nernst, Mach ...

Aussi il me semble qu'en aikido l'instinct grégaire procède de la rationalité, et que pour atteindre un certain niveau d'expertise, il est indispensable de marcher sur les traces de nos prédécesseurs et même d'emprunter les chemins de nos pairs au gré de notre recherche.

Certains critiqueront la comparaison, je n'en doute pas, car elle ne comporte pas que des concordances. Certes les scientifiques ne sont pas corsetés dans une fédération unique, ils sont aussi capables de créer des sous groupes hostiles les uns aux autres. Mais je pense que cela n'est dû qu'aux pressions qui pèsent sur leur entretien. Un scientifique la plupart

du temps est inutile, et rarement, démesurément prolifique au point qu'il bouleverse les habitudes sociales. En tout cas, si aucun scientifique prolifique n'a jamais exercé seul son art dans sa tour d'ivoire, c'est que comme en aikido, la masse de connaissances à expérimenter dépasse les capacités d'un seul humain livré à lui-même.

Il en découle que les fédérations devraient avoir pour but -outre de nous représenter devant ceux (institutions étatiques) qui entretiennent des équipements (Dojo) qui nous sont indispensables- de créer et de maintenir les liens, les échanges, les rencontres et, non pas l'unité, mais la cohésion entre les pratiquants de tous niveaux.

La différence entre unité et cohésion est majeure. L'unité, comme l'uniforme, gomme les différences afin de montrer une forme commune qui identifie le groupe et lui donne une forte apparence au yeux d'éventuels agresseurs. L'uniformité est le signe d'une stratégie de protection, comme le montre bien la charte d'éthique récemment adoptée par le Comité Directeur de la FFAAA.

La cohésion garantit que les actes des uns ne vont pas l'encontre des actes de l'autre, que l'on marche ensemble, que l'on s'entraide dans des actions concertées. Cela n'empêche nullement la diversité de s'exprimer, si chacun garde à l'esprit que ses orientations personnelles ne doivent nuire à personne d'autre. Et concrètement cela nécessite de se rencontrer, d'échanger, afin d'adopter cette universalisme propre aux scientifiques, qui fait que l'on traite la contradiction comme une possibilité que l'on a pas exploré (ou pas suffisamment) et non comme une agression.

L'autre ingrédient propre aux scientifiques selon Karl Popper et dont l'aikido devrait s'inspirer, est que tout est réfutable quand il s'agit de repousser l'ignorance. Il n'en va pas de même des principes, qui définissent les moyens acceptables et ceux qui ne le sont pas (comme par exemple la compétition). L'aikido est bienveillant (mais pas pusillanime) et rien ne peut réfuter ce principe sans quitter l'orbite de la pensée du fondateur. Toutefois ce recours au message originel du fondateur nourrit souvent les arguments de la discorde.

Chacun a le droit imprescriptible en effet d'interpréter ce message originel à sa manière. Il est tentant pour certains de se croire plus autorisé que les autres défendre une interprétation. Or c'est à mon sens un dévoiement que d'utiliser le message originel d'O Sensei pour baliser la recherche. C'est confondre le pouvoir structurant des connaissances de base avec la censure stérilisante d'un conformisme rigide. C'est surtout imaginer que l'aikido est figé dans un sens et une forme qui échapperaient à la mouvance du monde. Un scientifique renoncerait-il à une expérience pour ne pas risquer que son résultat mette en cause quelque dogme consensuel ?

Or qui peut garantir à la fois l'entretien d'un cénacle d'expert, gardien non d'un dogme mais d'une mémoire, et organiser sereinement le parcours des personnes qui les suivent, passent de l'un à l'autre pour devenir ensuite experts à leur tour ? Qui peut garantir que les affectations de poste se font dans l'intérêt général, en suivant la tectonique des générations, en respectant les flux vitaux qui poussent les jeunes à l'assaut du pouvoir ?